L'écrit universitaire de Littérature africaine contemporaine

Entre épistémologie et communication

Dr Pierre Suzanne EYENGA ONANA
ERLAC/RESFUC/LEGS Éditions
Département de Littérature et Civilisations Africaines
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
Université de Yaoundé I (Cameroun)

Date de réception : 22.08.2020 ; Date d'acceptation : 23.08.2020

Les jugements de valeur et autres préjugés déstabilisateurs qui, aujourd'hui encore, remettent au goût du jour la pertinence de l'écrit scientifique universitaire aux yeux du profane, restent un motif de préoccupation pour qui entend en définir la véritable visée ou les motivations intrinsèques qui en justifient la production. Dès lors, comment se conçoit ledit écrit à l'aune de la Science tout entière au regard des atouts qu'il présente au plan de la recherche, lorsqu'on le circonscrit dans le champ de la littérature africaine contemporaine ? L'enjeu de la présente étude, organisée en deux principales parties, réside dans la volonté de répondre à cette préoccupation heuristique aux fins de montrer que l'écrit universitaire joue de nombreux rôles au plan de ses orientations discursives profondes. Si on scrute la contexture et revisite les objectifs qu'il charrie, à travers les formes hybrides qu'il déploie, force est de le positionner entre épistémologie et communication. Pour parvenir à une cette conclusion, nous mettons en faisceau les ressorts de la pragmatique analytique que sont le locutoire, l'illocutoire et le perlocutoire.
Mots-clés : *écrit universitaire, littérature africaine contemporaine, pragmatique analytique, épistémologie, communication*

The Academic Writing of Contemporary African Literature
Between Epistemology and Communication

The value judgements and other destabilizing prejudices which, even today, are bringing back to the forefront the relevance of academic scientific writing in the eyes of the layman, remain a cause for concern for those who wish to define its true purpose and intrinsic motivations which justify its production. Consequently, how is the said writing conceived in the light of Science as a whole with regard to the assets it presents in terms of research, when it is circumscribed in the field of contemporary African literature? The aim of this study, which is divided into two main parts, is to respond to this heuristic concern in order to show that academic writing plays many roles in terms of its deep discursive orientations. If we look at its context and revisit the objectives that it conveys through the hybrid forms that it deploys, we are forced to position it between epistemology and communication. In order to reach this conclusion, we bundle together the springs of analytical pragmatics which are locutionary, illocutionary and perlocutionary.
Keywords: *Academic Writing, Contemporary African Literature, Analytical Pragmatics, Epistemology, Communication.*

« L'écrivain est influencé par la société, mais il l'influence aussi. L'art ne se contente pas de reproduire la vie, il la façonne également » (R. Welleck & A. Warren).

Introduction

L'écriture est un art, celui de **combiner des mots en vue de dévoiler un message**. Écrire c'est aussi décrypter le sens d'un écrit qui lui est antérieur. En cela, l'écriture revêt la forme d'un énoncé *« indissociablement lié à des présupposés et à des implicatures, c'est-à-dire à des implicites situés en amont et en aval du discours, conditionnant l'intelligibilité de l'implicite et les conclusions qu'on peut en tirer »* (Robrieux, 2000, p. 29). Autant reconnaître et restituer à l'écriture son statut de médium parce qu'elle assure la transmission d'un message. Elle se positionne à cet égard comme l'un des atouts séculiers de la littérature appréhendée comme genre littéraire. Écrire correspond donc à articuler un langage qui procède de l'affichage d'une problématique préoccupante. Voilà pourquoi pour Barthes, l'écriture « *doit signaler quelque chose, différent de son contenu et de sa forme individuelle, et qui est sa propre clôture, ce par quoi précisément elle s'impose comme Littérature* » (1953, p. 7). L'écriture est ainsi envisagée comme « *morale des formes* » (Sartre, 1948, p.) en ceci qu'elle se décline sous la forme d'un jeu qui polarise en réalité une série d'enjeux, lesquels trouvent leur ressourcemdent dans l'éthique.

- Dès lors, quelle signification charrie finalement l'écrit universitaire dans un contexte de littérature africaine contemporaine ?
- Se réduit-il à sa dimension épistémologique ou alors déploie-t-il d'autres enjeux au plan de l'herméneutique qui la définissent comme un essai technique dont l'une des visées essentielles reste cependant la communication ?

La pragmatique analytique inaugurée par Austin et poursuivie par Searle sert de support épistémologique à notre réflexion. Elle repose sur l'idée d'une communication humaine intentionnelle et non exclusivement explicite. Pour les théoriciens de ce courant pragmatique, la prise de parole, y compris celle écrite par un universitaire dans le cadre d'une démonstration analytique, se réduit à l'accomplissement de trois actes de langage, à savoir : ❶ *le locutoire*, ❷ *l'illocutoire* et ❸ *le perlocutoire*.

L'étude comporte deux grandes parties. La première s'intéresse à la force locutoire que dégage la production de l'écrit universitaire perçu dans son processus de transformation de parole à travers l'écrit. Le produit dudit écrit est quant à lui appréhendé comme un signe dont le rapport aux autres transparaît par le biais de stratégies d'inter-communication textuelle fécondes telles que *l'intermédialité*, *l'interartiarité*, bref à *l'intertextualité*. Ces axes de déploiement du signe permettront de voir comment celui-ci revêt un pouvoir de transformation de la parole dite sous le prisme de l'illocutoire. Orientée vers la saisie de l'élan perlocutoire qui justifie la seconde phase de production de l'écrit en question, la deuxième partie de l'étude scrute le signifié qui l'articule dans le champ de la littérature africaine contemporaine.

1. L'écrit universitaire à l'aune de l'épistémologie : un acte locutoire

Lorsqu'il entreprend de définir ce que c'est qu'interpréter un texte, Barthes affirme que « *ce n'est pas lui donner un sens plus ou moins fondé, plus ou moins libre, c'est au contraire apprécier de quel pluriel il est fait* » (1970, p. 43). Parce que pluriel par nature, l'écrit universitaire souscrit à cette dynamique définitionnelle en tant qu'il entretient un commerce fructueux avec l'épistémologie. Perçue comme la science de la science, l'épistémologie imprègne ledit écrit de plusieurs façons, le marquant de son empreinte, tant au plan de sa conception qu'à celui de sa réalisation.

1.1. Ancrage conceptuel d'un écrit épistémique

L'épistémologie renvoie à la partie de la philosophie qui a pour objet l'étude critique des principes, des concepts fondamentaux, des méthodes, des pratiques, des théories et des résultats des différentes sciences. Pour un chercheur, évoquer l'ancrage épistémologique d'un article scientifique revient à voir comment la science

> *« influence le chemin qu'il va devoir emprunter pour produire de la connaissance fiable et valide sur le plan scientifique. […] C'est le mode d'accès à l'objet qui caractérise un positionnement épistémologique et non l'objet de recherche lui-même »*[1].

La définition de l'épistémologie rejoint les premier et deuxième paliers qui redéfinissent les missions dévolues à l'Enseignement Supérieur dans la plupart des pays du monde. Au Cameroun, celles-ci obéissent à trois ordres d'activités, s'agissant des critères d'évaluation qui réglementent l'évaluation des enseignants ainsi que leurs performances académiques : ❶ *l'Enseignement*, ❷ *la Recherche* et ❸ *l'Appui au Développement*. L'acte d'écrire investit l'espace consacré aux deux premiers critères, puisqu'enseigner, c'est déjà produire des signes chargés de sémantèmes qui s'inscrivent dans le champ de l'épistémologie. Ces signes symbolisent l'ancrage scientifique que se doit de charrier chaque écrit universitaire – d'ailleurs celui-ci n'est admis comme tel que s'il vérifie et satisfait la condition de la scientificité. L'écrit universitaire n'est donc pas dénué de la composante épistémologique qui le caractérise intrinsèquement du moment où il se veut savant, argumenté.

S'il s'avère savant, c'est pour plusieurs raisons. D'abord, il s'appuie sur une bibliographie adéquate pour prendre corps et se définir comme un ressort de la recherche scientifique. Il tire sa source de documents lus et de bilans de lecture effectués pour se construire une identité et asseoir son argument. En assortissant son article ou son ouvrage d'une bibliographie recommandable et circonstanciée en due forme, le chercheur universitaire atteste de la peine qu'il s'est donné pour doter son écrit du capital scientifique escompté dans l'espace de la recherche universitaire. Certaines revues, à l'instar de *Francisola* (Indonésie), mettent un point d'honneur à la composition de la bibliographie de l'auteur en insistant pour que celle-ci comporte des lectures récentes datant au maximum des années 2000. D'autres instances en charge de l'évaluation du régime épistémologique devant sous-tendre la production d'un article scientifique, comme le CAMES[2], instruisent les chercheurs de respecter scrupuleusement les conditionnalités édictées par une feuille de style. D'où l'autre critère de validité de l'épistémologie qui traverse et innerve tout à la fois l'écrit universitaire, à savoir le respect des conditions de production de l'article.

L'article se doit de comporter un certain nombre de pages prédéfini par la commission éditoriale de la revue. En tant qu'acte locutoire, il produit des signes et se définit lui-même comme signe. Aussi, est-il impératif que le critère de scientificité soit vérifié afin de conférer à l'article un cadre de réalisation qui soit parfaitement en conformité avec

---

1 Cette définition est tirée de https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=épistémologie repéré le 24 juillet 2020.

2 *Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur*. Il s'agit de l'instance de validation des changements de grade pour les enseignants du Supérieur dans la plupart des pays africains.

la ligne éditoriale de la Revue. Le désordre rédactionnel n'est donc l'apanage ni du chercheur, ni de l'écrit universitaire en soi. Pas plus que ne l'est le dilettantisme. Il s'agit de faire preuve de maturité au plan de la recherche, car

> *« nous vivons dans un monde où le rationnel prend le pas sur l'irrationnel et la subjectivité ; où l'improvisation n'est pas toujours conseillée ; où l'amateurisme est décrié ; où l'à-peu-près et l'approximatif se doivent d'être évités : où le pilotage à vue est dépassé » (Mendo Ze, 2008, p. 5).*

Selon cette vision de Mendo Ze, l'écrit universitaire déploie son caractère épistémique en affirmant la capacité du chercheur à convaincre à travers de solides arguments. L'écrit universitaire dégage à cet égard sa force et sons assise illocutoire.

1.2. L'écrit épistémique au plan formel : la force illocutoire

L'acte illocutoire procède des stratégies mobilisées par le locuteur-chercheur en vue de la transformation d'une situation de vie. D'ailleurs, R. Welleck et A. Warren assertent bien que « *la littérature représente la "vie" ; et la "vie" est, dans une très large mesure, une réalité sociale* » (1971, p. 129). Il réfère au pouvoir transformateur du « *dire écrit* », voire de la vie, tout court. Le processus de transformation de ladite vie, appréhendée comme réalité sociale, se voit également dans les propos de S. Doubrovsky. Pour lui, « *la littérature est la somme des réponses possibles aux questions réelles que se pose un homme et à travers lui, une époque, une civilisation, et, à la limite, l'humanité* » (1966, p. 11). Autant affirmer que l'écrit universitaire, par-delà l'acte illocutoire qu'il charrie, a vocation à transformer le sens même de l'histoire de l'humanité. Pour que le chercheur parvienne, sur la base de son écrit, à un tel seuil de performance re-créateur de l'histoire, il importe que ce dernier développe « *des arguments les plus probants ; il faut agir de la manière la plus convaincante et écrire de la façon la plus pertinente* » (Mendo Ze, 2008, p. 5). Le critère de pertinence s'affiche donc comme l'un des indicateurs les plus fondamentaux de l'écrit universitaire au plan épistémologique.

Pour revêtir ses atours épistémiques et satisfaire l'exigence de pertinence qui le contraint, il importe que ledit écrit s'articule sur le mode de l'argumentation. Pour J.-J. Robrieux, celle-ci est « *fondée en partie sur la logique formelle, elle s'appuie sur des formes de raisonnement […] elle a des règles propres qui la différencient des raisonnements formels […] dans ses modalités* » (2000, p. 30). L'écrit universitaire transmute ainsi la pensée, en la faisant passer du statut de simple idée à celui de raisonnement, suivant deux principes phares : *la déduction* et *l'induction*. **Voilà pourquoi tout article scientifique comporte un postulat, c'est-à-dire une question de recherche**. C'est celle-ci qui impulse la dynamique d'écriture chez le chercheur et le pousse à réagir face à une problématique heuristique figurant dans le registre de l'actualité mondiale. **Autant avancer que le chercheur écrit parce qu'il entend contribuer à faire avancer la pensée dans son domaine de compétence**. Écrire, de ce point de vue, traduit une vision car « *écrire, c'est d'abord déstructurer […] désorganiser le monde pour tenter de le reconstruire en le représentant autrement* » (Barthes, 1966, p. 33). L'acte d'écrire vise donc à redessiner le tracé du monde contemporain suivant une option de vie adossée à l'éthique en tant que science de la vie bonne. Aussi, chaque écrit scientifique sous-tend-il une problématique cible qui s'avère une contribution à la récriture, voire la transformation du sens de la vie. Dans un de nos articles intitulé *Entre chauvinisme journalistique et imposture médiatique. Les stratégies de la presse française en questions [sic]*, notre fin mot consiste à mettre en exergue l'argument que

> *« la communication déployée dans le médias français vise à l'adhésion de l'opinion publique en général, et particulièrement celle du destinataire africain à la vision du monde française sur la base des présupposés et autres sous-entendus politico-économiques » (2016, p. 165).*

En optant d'inscrire sa production épistémique sur la plateforme de l'argumentation, le chercheur universitaire entend faire « *progresser la pensée en partant du connu pour faire admettre l'inconnu. La logique appelle cette opération une* inférence »[3] (Robrieux, 2000, p. 30) – quoique toutes les inférences ne procèdent pas nécessairement de raisonnements. L'argument développé transforme le dire en instaurant un nouveau mode d'être, de faire ou encore de faire-faire. Dans son article *Aspects du féminisme dans l'œuvre de Cheikh Hamidou Kane* par exemple, Joseph Ngangop se préoccupe de montrer que

> *« le féminisme a sa place dans les œuvres des auteurs mâles. Ils rendent compte, à leur manière, des déboires qui acculent la femme à la détresse. Mais ils ne l'appréhendent pas toujours dans sa diversité et dans sa complexité » (2003, p. 22).*

Le message véhiculé par le chercheur constitue le ressort épistémologique de sa démonstration argumentée. Sans l'inscription en son sein d'une question de recherche fondamentale, sans l'existence d'un postulat heuristique qui sous-tend le propos de son auteur, l'écrit universitaire perd de sa superbe et ne peut être validé comme tel par les membres du Comité scientifique ou éditorial d'une Revue ou d'un ouvrage collectif. Dans chaque publication se voulant scientifique et digne de respect au plan international, l'existence d'un collège d'experts, dont la mission se résume à attester de la valeur épistémique d'un article, est très souvent la condition *sine qua non* de la valeur et de la validité de l'écrit. Par ailleurs, lors de la présentation des candidats devant des jurys pour le changement de grades, l'une des exigences à observer est la soumission de son écrit à l'approbation des instructeurs en prenant le soin d'assortir chaque publication de la liste des membres du comité scientifique qui en garantie l'assurance-qualité. Dans le cas du Cameroun, après avoir présenté une photocopie légalisée de la couverture qui ressort le nom de la revue et l'année de publication de l'écrit universitaire, le candidat prend le soin d'indiquer le comité scientifique, assorti des noms et grades universitaires de chaque instructeur ayant donné sa caution scientifique afin que l'article examiné justifie son pesant épistémique.

Autant le reconnaître, s'investir intellectuellement dans le but de produire un écrit universitaire de haut niveau requiert un surcroit de précautions. C'est en raison de cela que Mendo Ze invite le chercheur à « *prendre résolument l'option du rationnel pour persuader, vaincre et convaincre tant par ce qu'il dit que par ce qu'il écrit. Il doit s'imposer en amenant l'adhésion à ce qu'il fait* » (2008, p. 6). Autrement dit, le critère de scientificité qui confère à l'écrit universitaire son allant épistémique convie le chercheur à souscrire à l'exigence méthodologique qui en garantit la validité. Mendo Ze pense que la méthode

> *« consiste par conséquent à mettre en œuvre tout ce qui donne de marcher à travers quelque chose, de déterminer la manière de dire et de faire, suivant certains principes et selon un ordre et des règles permettant d'atteindre un but »[4] (2008, p. 7).*

3 C'est l'auteur qui souligne.
4 C'est l'auteur qui souligne.

En clair, un écrit universitaire ne sera vu et lu comme tel que s'il satisfait l'exigence méthodologique qui l'oblige. Aussi, évoquer l'épistémologie dans une telle perspective, revient-il à entretenir un commerce fécond avec la méthode, par-delà la diversité de ses enjeux. Il s'agit en réalité de « *procéder avec méthode* ». Une telle démarche, pour Mendo Ze,

> *« ressortit à la volonté de déterminer une façon rationnelle pour arriver à la connaissance et à la démonstration d'une vérité ou d'un point de vue à partir d'un exposé, d'un discours argumentatif, d'un enseignement qui se veut réglé et conduit selon une démarche convaincante » (2008, p. 7-8).*

La « *démarche convaincante* » à laquelle fait allusion Mendo Ze renvoie à l'apport de la méthode critique dans la dynamique de validation de l'écrit universitaire.

1.3. L'illocutoire : entre apport et rapport à la méthode critique

Produire un écrit universitaire qui satisfasse les normes universelles en la matière suppose aussi l'adosser à un référentiel de lecture bien connu qui en conforte l'enracinement au plan épistémique. L'écrit en question n'est scientifique que parce qu'il se fonde sur ce qui l'est également, à savoir la théorie. Ceci explique pourquoi les chercheurs déclinent avant tout leur démarche scientifique avant de s'investir dans une quelconque forme d'argumentation. Dans son article intitulé « La reprise énonciative comme stratégie du discours légitimant » dans *La croix du sud* de Joseph Ngoué, Jean-Benoît Tsofack confère un caractère épistémique à son étude en convoquant la sémio-pragmatique. Il s'agit pour lui de revêtir son écrit d'un atour scientifique qui en atteste de la validité, parce que puisant dans les Sciences du langage.

Le recours à la démarche critique n'est pas un fait du hasard. Il s'agit pour le chercheur de dévoiler l'itinéraire cognitif qu'il parcourt au cours de sa réflexion en l'adossant à une démarche que lui suggère la méthode. Force est de reconnaître que l'organisation interne de tout l'article en dépend, puisque la méthode exhibe un mode opératoire qui inspire le chercheur dans la construction du plan de son écrit. La méthode se révèle une boussole au plan épistémique car elle permet de bien s'orienter. Elle définit les dosages à observer dans la mesure où « *le pire ennemi dans le travail intellectuel est de chercher à "tout" dire* » (Danet & al., 2006, p. 7). Au regard du nombre de pages limité que se doit très souvent de respecter le chercheur dans le cadre de la production de l'écrit universitaire, il convient de bien cibler ses choix en matière d'organisation du plan, voire du choix du corpus. Dans le cadre de l'analyse d'un recueil de poèmes décrypté au prisme de la *sémiotique* de Mikhaïl Riffaterre, on pourrait choisir simplement de n'en scruter qu'un seul poème afin de réduire le volume du travail d'analyse à effectuer, dans la perspective aussi de réduire le nombre de pages à produire. Dans un article publié dans les *Annales de l'université de Craïova* en Roumanie, intitulé « Référent temporel et volonté d'autodéfinition chez le Noir-américain : *Homme invisible pour qui chantes-tu ?* de Ralph Ellison » (2015), nous restreignons notre étude portant sur le temps à l'analyse du triptyque « *ordre, durée et fréquence* » formalisé par G. Genette dans *Figures III*, suivant sa théorie du temps. D'autres catégories temporelles existent pourtant chez ce théoricien, qui ont trait à la narration du temps dans une œuvre romanesque. Mais la problématique de l'écrit, ainsi que les hypothèses qui en sous-tendent la trame, nous suggère de bien cibler notre approche afin de lui conférer plus de sens, de puissance et de pertinence. **L'avantage que présente l'écrit universitaire, c'est de toujours mettre en relief une certaine culture scientifique**. Sont ici concernés par ladite culture, les concepts,

les notions clés, bref le métalangage qui sous-tend toute approche théorique – lequel instaure un mode de dire singulier qui rappelle sans cesse le choix de la théorie convoquée dans le but de décrypter un corpus donné. Dans le modèle sociocritique de Pierre Barbéris, seront par exemple mis en lumière dans l'écrit universitaire, les concepts d'*explicite* et d'*implicite*. Ils réfèrent respectivement au *signifiant* et au *signifié* en linguistique et orientent la lecture d'un roman. Henri Mitterand évoquera quant à lui la trigraphie *HISTOIRE-Histoire-histoire*, avec trois variantes scripturaires, aux fins d'établir le lien consubstantiel qui connecte l'histoire des faits passés (*HISTOIRE*), à celle récrée de toutes pièces par le démiurge à travers son récit (*histoire*).

L'illocutoire, dans cette perspective, réfère au pouvoir transformateur du message de l'écrivain à travers les termes d'un référentiel de lecture en vue de renouveler constamment la vérité scientifique. L'écrit universitaire peut œuvrer à prendre le contre-pied d'un discours argumentatif préexistant : *c'est la rupture épistémologique*. Toutes choses qui permettent d'alléguer que l'écrit universitaire se révèle, dans un premier temps, un écrit fondamentalement et prioritairement épistémique en tant qu'il vérifie les critères de scientificité dans un domaine de faits, à travers un type de langage, une forme de pensée scientifique, un statut de concepts et une démarche. Il s'agit de montrer qu'**il n'y a pas de vérité première ni de vérité définitive** : *il n'y a que des vérités provisoires*. À travers l'écrit de recherche, le chercheur s'attèle à montrer que l'œuvre littéraire est un objet social. Ledit objet agit sur la société en consacrant un **double engagement** : ❶ *celui de la littérature* et ❷ *celui de l'écrivain*. Sartre confirme ce postulat :

> *« L'écrivain est toujours, qu'il le veuille ou non, dans le coup. Il ne peut écrire sans prendre parti sur le monde où il vit » (1948, p. 34).*

Barthes voit ainsi dans l'écrivain un *homo significans*, c'est-à-dire un *sémiurge* ou fabricateur de sens. La méthode devient quant à elle un instrument de validation et de validité de la scientificité de l'écrit universitaire, ce d'autant que pour le chercheur, il s'agit de nommer ou de diagnostiquer le mal dont souffre la société (*mimésis*), avant de l'exorciser (*semiosis*). Grâce à la mise en faisceau des ressorts de l'épistémologie dans l'écrit universitaire, l'œuvre littéraire prend vie, parce que

> *« la littérature n'est pas seulement mathesis (champ des savoirs) ou mimesis (technique de représentation du réel) ; elle est aussi semiosis (jeu de signes qui se prêtent à une interprétation) » (Jouve, 1986, p. 77).*

À cet égard, la littérature africaine, notre champ de recherche prioritaire, mue en parole des profondeurs aux fins de **créer le monde** et *non pas le dire*. Le sens que déploie cette littérature, à travers divers genres, se révèle l'enjeu du texte écrit. Le texte lui-même devient l'enjeu qui fait jouer le sens dans une perspective féconde : celle de *communiquer*.

2. L'écrit universitaire : un acte perlocutoire de communication

L'acte perlocutoire s'identifie à l'effet consécutif à l'acte de dire. Par-delà l'esprit scientifique qui le définit, l'écrit universitaire vise avant tout à susciter ou à instaurer la communication. Communiquer, c'est modifier ce que Mitterand appréhende comme « *l'équilibre antérieur du sens* » (1980, p. 7). À ce niveau, la notion d'intertextualité fonctionne à merveille, en tant qu'elle consiste en la modification des vérités scientifiques antérieures, lorsqu'on sait qu'en Science, il n'y a pas de vérité définitive. Dans notre thèse de Doctorat intitulée *La société politique de l'Afrique postcoloniale dans l'univers*

romanesque de Francis Bebey (2010), nous avons pu démontrer que la vision qui pesait sur le texte romanesque de Francis Bebey nous paraissait un tant soit peu monocorde, puisqu'elle considérait ledit texte comme un roman passéiste ou un roman du retour/recours dans/aux valeurs du passé. Il s'est agi pour nous de renouveler ce postulat en entreprenant de relire ledit roman au prisme de la sociocritique mitterrandienne. L'hypothèse ayant prévalu pour que nous tentions d'opérer une rupture épistémologique avec un présupposé antérieur qui nous paraissait réduire l'œuvre de F. Bebey à un « *dire* » minimaliste, est bel et bien le regard de précédents chercheurs. L'effet corollaire en est que pour prendre le contre-pied d'une telle vision, qui produisait en nous des effets d'inachèvement au plan scientifique, il a fallu se résoudre à écrire toute une thèse pour transformer le sens antérieur conféré à l'œuvre romanesque de F. Bebey. La force perlocutoire impulse une dynamique de communication multiple en ceci qu'elle autorise une forme de réaction de la part du destinataire sur la base d'un énoncé ou d'un postulat antérieur. Il se révèle donc, en amont, un espace de communication et d'échanges entre les idées, les concepts et les positions des critiques littéraires. Cette communication participe de l'enrichissement de l'écrit universitaire, lequel s'offre, *in fine*, comme un écrit à la fois épistémique et communicatif.

Grâce par exemple aux ressorts de l'intertextualité, nous avons pu convoquer d'autres champs des sciences sociales tels que la philosophie, la sociologie politique, l'anthropologie politique, la poétique, et même le droit et l'éthique, afin de montrer comment ces disciplines rentrent dans un système de communication opérant, bien que sous-jacent, dans le cadre d'échanges plus grands. Pour qu'une telle communication soit possible, il importe de se souvenir que

> *« le "savoir-écrire" présuppose un "savoir lire". [Car] l'art de l'écriture est, en effet, conditionné par une grande capacité à reformuler judicieusement ce que de grands auteurs ont écrit avant sur une sujet déterminé » (Danet & al., 2006, p. 7).*

Communiquer s'apparente ainsi à engendrer du nouveau à partir de l'ancien, parce que la littérature africaine, qui se veut discours de l'homme sur le monde, se construit sur la base de réflexions antérieures considérées dans leurs formes diverses : *citation, parodie, paraphrase, intermédialité, intergénéricité, interartiarité*, bref, *interdisciplinarité*.

2.1. L'écrit universitaire : un espace fertile de la communication intertextuelle

Lorsqu'il définit l'écriture, Barthes affirme :

> *« L'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire » (1953, p. 17).*

L'écriture a donc vocation à établir un lien dialogal intrinsèque entre la production de la littérature (l'écrit universitaire), et la société, sa cible première. De même, la production d'un écrit par un chercheur vise à instaurer un mode de communication naturel entre divers destinateurs : *lecteurs, étudiants-chercheurs, critiques littéraires,* etc. L'écriture justifie alors sa prérogative heuristique qui est celle de transformer le monde par sa destination sociale. La communication informelle qui s'établit entre l'écrit et d'éventuels destinateurs se résume à la diffusion de produits issus de la critique littéraire dans le but de contribuer à la résolution des graves crises de l'histoire. Voilà qui explique pourquoi, au lendemain de colloques, séminaires et autres journées d'étude, les organisateurs s'attèlent très souvent à faire publier les Actes englobant les communications

présentées en vue de leur diffusion à travers différents supports : *internet, ouvrages collectifs, revue en ligne ou en version papier*. Il s'agit pour les organisateurs de contribuer, un tant soit peu, à la résolution des grandes problématiques d'actualité ou de suggérer des pistes de solutions alternatives aux crises de l'Histoire continentale. Ce mode de communication mobilisant chercheurs et destinataires, il se veut exogène et semi-présentiel parce que les hommes ainsi mis en contact le sont davantage par le biais de leurs publications à travers divers supports. Ledit mode de communication devient endogène lorsque la communication qui s'opérationnalise connecte entre elles divers intrants tels que les sciences sociales ou humaines, la philosophie, etc. La pratique de l'intertextualité dans un écrit universitaire peut servir de tremplin à cette assertion.

L'intertextualité désigne l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec un ou plusieurs autres textes. Genette en dit qu'elle est « *la présence littérale (plus ou moins littérale, intégrale ou non) d'un texte dans un autre* » (1979, p. 87). Par le biais de la citation, entendue comme « *convocation explicite d'un texte, à la fois présenté et distancié par les guillemets* » (Genette, 1979, p. 87), il est en effet possible pour un chercheur de communiquer, idéellement, avec ceux qui ont publié avant lui dans son domaine de recherche. Il convient de relever à cet égard que la plupart des écrits universitaires comportent des citations, soit pour définir certains concepts clés, soit pour illustrer un phénomène scientifique quelconque. Au regard des citations consignées dans le présent article, force est de considérer que ce dernier constitue un exemple en la matière. En citant un ouvrage, un article ou encore une communication antérieurement effectuée, le chercheur instaure un dialogue tacite entre lui et ses prédécesseurs au double plan heuristique et herméneutique.

Au plan heuristique, il contribue au franchissement d'un palier dans le domaine de recherche, étape stratégique de recherche liée à l'état de la question. Celle-ci s'avère primordiale voire indispensable pour le critique en ce qu'elle lui permet, et ses lecteurs avec, de faire le bilan des recherches amorcées dans un domaine précis aux fins de pouvoir les poursuivre plus sereinement et plus objectivement (dimension herméneutique de la communication). Mendo Ze soutient cet argument en affirmant qu'« *il est permis de s'inspirer des acquis antérieurs* » (2008, p. 9). S'inspirer des travaux antérieurs a ceci de particulier que cette option ouvre la voie à la nouveauté que devrait charrier la recherche scientifique. Il s'agit alors de se souvenir que

> *« tout travail de recherche a pour objectif majeur de faire avancer la science et d'enrichir la connaissance » (Mendo Ze, 2008, p. 9).*

Le travail de renouvellement du sens ainsi effectué permet finalement au chercheur d'éviter de verser dans le plagiat. Les limites de ce vice dans le monde de la recherche sont nombreuses :

> *« Le plagiat n'est pas en vogue en science parce qu'il donne lieu à du surplace. Il est répétitif. Il reprend ce que les autres ont déjà trouvé ou déjà dit ; il donne lieu aussi à des procès » (Mendo Ze, 2008, p. 9).*

Or, bien référencer son écrit procède d'un enjeu herméneutique. Il s'agit de travailler dignement afin que ledit écrit inscrive le propos du critique littéraire dans le sens de la différence. Il s'agit ainsi de promouvoir, par son truchement, un relent de nouveauté, une vertu scripturaire novatrice. À l'Université de Yaoundé I au Cameroun, la devise

est : « *Le savoir est une collecte* ». Toutes choses qui impulsent une dynamique d'innovation dans le champ de la recherche universitaire. Pareille orientation consiste à visualiser l'idée que « *le sens est fondé sur la différence : il y a du sens lorsqu'il y a de la différence* » (Groupe d'Entrevernes, 1979, p. 47). En d'autres termes, on peut innover ou créer du nouveau tout en s'inspirant des travaux antérieurs (intertextualité), puisque « *la science est une collecte où chacun apporte sa part* » (Mendo Ze, 2008, p. 9). Penser ou réfléchir de la sorte revient à montrer que

> *« […] nous sommes dans le domaine de la connaissance qui se renouvelle sans cesse et qui impose à chaque chercheur d'apporter sa part » (Mendo Ze, 2008, p. 9).*

La communication naissante et nécessaire qui émerge entre chercheurs grâce aux écrits des uns et des autres, engendre l'émergence de travaux scientifiques probants et surtout originaux. Les travaux de Goldmann sur la sociologie de la littérature ont par exemple généré, en évoluant dans le temps, ceux relatifs à la sociocritique avec Duchet, Cros et autres Mitterand, Dubois et Barbéris.

C'est dire, alors, que le texte littéraire africain instaure pour sa part un mode de communication qui n'est autre que le dialogisme bakhtinien. La dimension communicative qui le traverse en filigrane se conjugue au temps de l'interdisciplinarité.

2.2. Communiquer, le défi de l'interdisciplinarité

L'écrit universitaire n'est pas une monade en ce sens que le chercheur ne se complait pas dans sa tour d'ivoire dont les portes d'entrées sont verrouillées et infranchissables au plan sémantique. Il se veut avant tout une contribution à la construction du nouveau sens à imprimer aux choses de la vie. Pour conférer à son texte une dimension plus rationnelle, le chercheur s'ouvre au monde de la recherche en y apportant chaque fois du sien. Mais son écrit ne satisfera véritablement au principe d'ouverture au monde que si ce dernier intègre les apports conjugués d'autres sciences humaines pour l'enrichir substantiellement. L'écrit se révèlera à cet égard moderne et modèle, parce que son auteur aura fait montre de pertinence en l'exposant à une culture scientifique bénéfique, à la fois plus large et plus adéquate.

Dans un article intitulé « Historicité et esthétisation de l'histoire post-duvaliériste » dans *Le Briseur de rosée* d'Edwige Danticat (2020), nous convoquons dans un premier temps l'Histoire d'Haïti comme apport des sciences humaines afin de situer le récit dans le temps de l'histoire des Duvalier père et fils qui l'encadre. Ces deux hommes politiques ont tour à tour dirigé le pays et instauré une ère de chaos social après avoir chaque fois opté pour l'exercice d'une fonction présidentielle à vie. Des indices textuels, tels que l'inscription dans le roman de l'expression « *tonton macoute* », renvoient effectivement au règne de ces hommes politiques épris de diktat, permettant ainsi de replonger la fiction dans son contexte historique originel. L'Histoire haïtienne offre au chercheur d'en décrypter le sens sur la base de l'analyse de simples indices pertinents. Littérature et sciences humaines interagissent alors dans le sens de générer des horizons de lecture innovants lors de la production de l'écrit universitaire. Les références bibliographiques qui pour leur part closent ledit écrit illustrent à quel niveau se situe le dialogisme lors de la production scientifique. Celle-ci communique par exemple lorsqu'on dissèque les effets esthétiques ou encore la littérarité qui institue le roman, non pas comme une œuvre d'histoire, mais comme une œuvre d'art. Dans le cadre d'un article de littérature, on n'occultera pas le commerce régulier qui se négocie entre la littérature et les autres

sciences humaines et du langage tels que la narratologie, la (socio)linguistique, l'ethnologie, la rhétorique, la sémiotique, la stylistique.

Si on est d'avis que « *la production du sens, c'est tout à la fois le sens produit et le mode de production du sens* » (Mitterand, 1980, p. 227), alors il importe de visualiser comment le texte dit ce qu'il dit, tout en se positionnant comme une instance communiant avec les autres sciences. Sous le prisme de la narratologie par exemple, le chercheur analyse les ressorts de l'énonciation dans un récit. Il peut, dès lors, déterminer le statut que revêt le narrateur en fournissant des détails sur sa posture diégétique. Ledit narrateur pourra être appréhendé comme homodiégétique ou alors hétérodiégétique, dépendamment de son implication comme acteur ou non dans son récit. Des précisions peuvent, en outre, être apportées sur les caractéristiques du temps de narration qui articule le récit, suivant le triptyque *ordre-durée-fréquence* suggéré par G. Genette. De même, grâce aux apports de la rhétorique, le chercheur peut interroger les figures de style qui esthétisent le message du démiurge, telles qu'elles se bousculent ou alors se côtoient dans le texte.

Le texte africain s'offre par ailleurs comme un médium ou un média. Le média se veut un support de communication, c'est-à-dire le milieu dans lequel a lieu la rencontre entre deux ou plusieurs entités. Il sert de courroie de transmission entre divers autres médias. En cela, il se laisse saisir comme le réseau de connexion qui diminue la distance entre les hommes. Indépendamment de la forme qu'il revêt,

> *« le médium rend accessible à tous en même temps qu'il expose à chacun, les contenus et les formes nécessaires à la vie en société » (Méchoulan, 2003, p.15).*

Le texte romanesque africain s'affiche comme le lieu de déploiement des arts que l'écrit universitaire s'approprie aux fins de communiquer, au plan esthétique, qu'une vague et une valse hétérogènes agitent le texte de part en part. C'est à travers cette valse et cette vague que se polarise l'idée d'un roman africain résolument iconoclaste, ce d'autant qu'il dévoile des formes baroques, hétérogènes, ainsi que des visages hybrides. Lu sous un tel prisme, le roman regroupe en son sein d'autres arts afin de témoigner de sa nature plurielle, de son hétérogénéité montrée. Par ce concept, il faut entendre « *la présence localisable d'un discours "autre" dans le fil du texte* » (Tsofack, 2003, p. 174). Ce caractère hétérogène porte l'écriture en l'offrant comme un espace du discours suivant la logique que Maingueneau confère à la notion « *d'interdiscours* ». Cette variante dialogique consiste à montrer que

> *« le discours ne prend véritablement sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours à travers lequel il doit se frayer un chemin » (Maingueneau, 2002, p. 41).*

L'inscription dans le texte romanesque de formes picturales rappelant la sculpture ou encore la peinture, dans *Le retour de l'enfant soldat*, souligne l'ancrage intermédial ou interartial dudit récit. J. E. Müller estime que

> *« le concept d'intermédialité […] prend en charge les processus de production de sens liés à des interactions médiatiques » (2000, p. 106).*

C'est aussi l'avis de Méchoulan pour qui les « *bouleversements dans les médias de communication changent aussi les modalités de la pensée et la fabrication du sens* » (2003, p. 18). Plus concrètement,

> *« le médium est donc ce qui permet les échanges entre une certaine communauté à la fois comme dispositif sensible (pierre, parchemin, papier, écran cathodique sont des supports médiatiques) et comme milieu dans lequel les échanges ont lieu » (Méchoulan, 2003, p. 16).*

Dans cette logique, en tant qu'art et médium, la littérature dialogue avec les autres arts tels que l'art musical qui se trouve récurremment inscrit dans *Le dernier survivant de la caravane* d'Etienne Goyémidé. Son usage obsédant dans cette fiction permet au chercheur d'en établir les ressorts dialogiques en assertant que réduits à l'inhumanité, les esclaves chantent leur misère tout en ressassant leur grandeur d'antan. Ils ne postulent pas moins un avenir meilleur entretenu par une maigre note d'espoir. Dans *Le journal intime d'une épouse*, il peut s'agir dans l'écrit universitaire de rétablir le sens du dialogue qui revêt la forme d'un échange inter-générique. L'art poétique combine ainsi avec la chronique afin de conférer au texte de la romancière Bonono un statut de roman hybride. Dans *L'Espionne des ancêtres* de WereWere Liking, le texte scientifique pourrait démontrer que ce sont les arts cinématographiques qui épousent la cause de la littérature en vue illustrer l'argument de cette fiction d'après laquelle **anticiper dans la vie peut éviter aux hommes certaines crises** telles que celle postélectorale qui a sévi en Côte d'Ivoire en 2010. Toutes les formes de dialogue évoquées sont l'apanage du chercheur en littérature africaine, à travers son écrit, lorsqu'il entreprend de faire valoir la nature composite ou hétérogène du récit africain contemporain en le saisissant comme un média.

Conclusion

À tout prendre, écrire correspond bien à mettre en œuvre sa réflexion, sans afficher la moindre crainte de se faire lire. Car écrire c'est en même temps lire et se faire lire. Si cette activité se révèle parfois une contrainte pour l'enseignant-chercheur, c'est-à-dire une sorte de corvée ou encore un motif d'angoisse pour lui, c'est assurément parce qu'*écrire suppose accepter sa propre imperfection et souscrire à l'idée de l'inachèvement voire l'incomplétude de sa pensée heuristique*. Voilà pourquoi l'écrit universitaire déploie un double enjeu, à la fois *épistémique* **(identifier les lieux du sens)** et *communicationnel* ou *herméneutique* **(interpréter le sens des choses)**. Épistémique, parce que l'écrit se fonde sur une approche critique ou systémique bien élaborée, qui lui suggère une attitude et appelle un certain nombre d'aptitudes lors du processus de production de l'écrit. À travers l'écrit universitaire, est mis en exergue un mode de dire pragmatique consistant, d'un même mouvement, en la production de signes (*locutoire*), l'évocation du pouvoir transformateur du dire (*illocutoire*), ainsi que la mise en faisceau des effets engendrés par l'acte même de dire (*perlocutoire*). Autant admettre qu'écrire c'est donner force en entrain à son dire, en le faisant muer de sa posture de verbe créateur (*parole*), à celle d'écriture épistémique (*écrit universitaire*). Écrire à l'université signifie alors prendre certains engagements tacites. Il s'agit avant tout de convoquer un référentiel de lecture qui oriente votre réflexion. Celle-ci gagnerait à être argumentée et bien référencée dans le but de satisfaire à l'exigence d'originalité qui l'oblige. À cet égard, elle n'entretient aucun commerce avec le plagiat. Soucieux d'apporter lui aussi une contribution substantielle à la collecte scientifique du capital immatériel et sapiential du monde, le chercher ou producteur de l'écrit scientifique ou universitaire se souciera, de plus, de visualiser la dimension communicationnelle que charrie le texte littéraire africain. Ledit texte se veut communicatif par nature, en tant qu'il s'offre comme un carrefour de rencontres culturelles et cognitives diverses, tant au plan épistémologique qu'au plan

de sa contexture intrinsèque. Il ouvre la voie autant à *l'interdisciplinarité*, *l'intergénéricité*, *l'intermédialité*, *l'interartiarité*, qu'à *l'intertextualité*. Se refusant d'être considéré comme une monade, il prête le flanc à d'autres modes d'écritures qui l'ont précédé dans l'optique de se construire finalement une identité hybride. Le chercheur en tiendra donc compte. Au total, l'écrit universitaire justifie un double ancrage *: il s'avère autant un écrit épistémiqe qu'une œuvre scientifique ancrée dans la communication multiforme entre auteurs, chercheurs, théories, méthodes, mais aussi entre pratiques du texte, d'une culture à une autre*.

Références bibliographiques

BARBÉRIS, P. (1990). Sociocritique. (D. Bergez, Éd.) *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, pp. 121-154.

BARTHES, R. (1953). *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris: Seuil.
– (1966). *Critique et vérité*. Paris: Seuil.
– *S/Z*. Paris: Seuil.

BONONO, A. S. (2008). *Le Journal intime d'une épouse*. Yaoundé: SOPECAM.

DANET, H. & *al*. (2006). *Le Travail scientifique. Repères méthodologiques*. Paris: L'Harmattan.

DOUBROVSKY, S. (1966). *Pourquoi la nouvelle critique ? Critique de l'objectivité*. Paris: Mercure de France.

EYENGA ONANA, P. S. (2015). "Référent temporel et volonté d'autodéfinition chez le Noir-Américain: *Homme invisible pour qui chantes-tu ?* de Ralph Ellison". *Annales de l'université de Craoiva (19/1), pp. 146-161*.
– (2017). *La Société politique postcoloniale chez Francis Bebey*. Munchen: EUE.
– (2020). « Historicité et esthétisation de l'histoire post-duvaliériste dans *Le Briseur de rosée* d'Edwige Danticat ». *Revue AIC (25)*, pp. 137-147.

GENETTE, G. (1972). *Figures III*. Paris: Seuil.
– (1979). *Introduction à l'architexte*. Paris: Seuil.

GOYÉMIDÉ, E. (1974). *Le Dernier survivant de la caravane*. Abidjan: NEA.

GROUPE D'ENTREVERNES (1979). *Analyse sémiotique des textes*. Paris: PUL.

JOUVE, V. (1986). *La Littérature selon Barthes*. Paris: Minuits.

MAINGUENEAU, D. (2002). *Analyser les textes de communication*. Paris: Nathan.

MÉCHOULAN, É. (2003). "Intermédialités: le temps des illusions perdues". *Literature and Technologies*, n°1, pp. 9-27.

MENDO ZE, G. (2008). *Guide méthodologique de la recherche en Lettres*. Yaoundé: PUA.

MITTERAND, H. (1980). *Le Discours du roman*. Paris: PUF.

MÜLLER, J. E. (2000). « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire: perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision ». *Cinémas: Revue d'études cinématographiques*, n°2-3, vol. 10, pp. 105-134. Récupéré sur http://id.erudit.org/iderud

NGANGOP, J. (2003). « Aspects du féminisme dans l'œuvre de Cheikh Hamidou kane ». *Revue Intel'Actuel* (2), pp. 22-36.

ROBRIEUX, J.-J. (2000). *Rhétorique et argumentation*. Paris: Nathan.

SARTRE, J.-P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris: Gallimard.

TSOFACK, J.-B. (2003). « La Reprise énonciative comme stratégie du discours légitimant dans *La Croix du sud* de Joseph Ngoué ». *Revue Intel'Actuel* (2), pp. 165-181.

WELLECK, R. & WARREN, A. (1971). *La Théorie littéraire*. Paris: Seuil.

WEREWERE, L. (2014). *L'Espionne des ancêtres*. Abidjan: NEA.

Pour citer cet article

Pierre Suzanne EYENGA ONANA, « L'écrit universitaire de Littérature africaine contemporaine : entre épistémologie et communication », *Paradigmes* vol. 03, n° 09, 2020, p. 37-50.